



Christophe Guiot aura apprécié en connaisseur la virtuosité de Gilles Apep. Autre temps fort du premier concert, lundi, la performance vocale de la soprano canadienne Aline Kutan. Au Violon, la fête est aussi sur scène. Les membres de l'orchestre de balaïkas ont dansé... un jig irlandais. PHOTOS SAMUEL HONORÉ

AU PROGRAMME

Ce mercredi soir

C'est associé à sa complice pianiste LINA BOSSATTI que MARCEL AZZOLA, maître es piano à bretelles, rendra un hommage à Jacques Brel lors de ce deuxième concert. La soprano KAREN VOURC'H, nommée dans la catégorie « Révélation artiste lyrique 2009 », se présentera avec un tout autre registre. Les mélomanes apprécieront aussi l'interprétation du final du « Triple concerto » de Beethoven par le TRIO WANDERER, rompu aux scènes internationales. Le concert débutera vers 22 heures. Accès à la plage gratuit.

ÉCHOS DU VIOLON

Le nez au ciel

Le producteur Philippe Tranchet ne passe pas une heure, depuis quelques jours, sans consulter le serveur vocal de Météo France. Préoccupation légitime lorsqu'on organise un événement en plein air, par conséquent tributaire des caprices des cieux. Si le Violon ne passe pas entre les gouttes ce soir, les orages annoncés pour jeudi après-midi pourraient laisser une fenêtre de tir en soirée pour offrir le second concert.

Gloire au football !

Lui-même ancien footballeur, avec quelques beaux restes d'ailleurs, Philippe Tranchet voue un véritable culte au ballon rond et tout particulièrement au FC Barcelone de Lionel Messi. Les joueurs du Barça avaient l'habitude, cette saison, d'écouter le tube du groupe ColdPlay « Viva la vida », que l'orchestre se fera un plaisir d'interpréter ce soir. Deuxième hommage au football : l'interprétation, avec le chœur du Violon, de « Zadock the priest », de Haendel, arrangé pour devenir l'hymne de la Ligue des Champions. Scoop : le dit hymne a vécu sa dernière saison. Et qui a participé à l'enregistrement du prochain hymne, comme du précédent d'ailleurs ? Christophe Guiot, le premier violon de l'orchestre du Violon. « Il s'agira à nouveau d'un arrangement à partir d'une œuvre classique. »

Un meilleur retour

Le public ne se sera rendu compte de rien. Les musiciens, eux, ont gagné en confort d'interprétation avec l'amélioration du système de retour, qui leur permet logiquement d'entendre le rendu de leur jeu. L'ingénieur son en chef se charge lui-même des réglages et le matériel lui-même a été amélioré.

« Chauffe, Marcel ! »

RENCONTRE Marcel Azzola rendra hommage à Brel, 41 ans après « Vesoul »

RONAN CHÉREL  
r.cherel@sudouest.com

Invariablement, depuis maintenant quarante et un ans, on aborde avec lui cette mythique harangue signée Jacques Brel lui-même : « Chauffe, Marcel ! » Depuis 1968 et la sortie du légendaire « Vesoul » où le grand Jacques, à la façon d'un jazzman, demande à l'accordéoniste qui l'accompagne, Marcel Azzola, de chauffer, d'envoyer le swing.

Tout en patience et en gentillesse, Marcel Azzola dissipe la gêne de son interlocuteur. Cette petite phrase, « ça aide » plus que ça ne pèse, surtout « venant d'un personnage aussi impressionnant que Jacques Brel ». Ça aide, mais ça ne suffit pas non plus à rester, quarante et un ans plus tard et après soixante et onze ans de carrière l'un des grands noms de la musique française, tous genres confondus.

Début de carrière à 11 ans

Le talent, bien sûr, explique cette longévité artistique. L'« amour de la musique » y contribue tout autant. « J'ai eu de la chance, aussi », souffle modestement Marcel Azzola. « Il en faut toujours un peu. » Et Marcel Azzola considère comme

une chance d'avoir débuté, par exemple, sa carrière à 11 ans. « Aujourd'hui, on dirait que c'est de l'exploitation », rigole l'intéressé, mais à l'époque, c'était naturel. » D'une guinguette à l'autre, pour commencer, le petit Marcel a fait gincher les grands, avant d'en devenir un lui-même.

« Un livre signé par le grand accordéoniste Louis Péguri s'intitule « Du bouge au conservatoire ». Il résume un peu ma propre carrière », estime Marcel Azzola. Jamais il ne reniera cette époque où il usait de son piano à bretelles dans les bals musettes et les guinguettes. Mais si « l'accordéon est moins populaire qu'il a été », l'un de ses meilleurs ambassadeurs ne peut s'empêcher de penser que l'instrument a connu, en d'autres temps, un succès presque exagéré. « C'était trop. Ça pu lasser les jeunes. Et l'accordéon a été tellement galvaudé. » Sans doute par égard pour les - mauvais - musiciens et les - mauvais - répertoires qu'ils ont servis à qui mieux mieux, Marcel Azzola n'en dira pas plus.

De la musette au classique

Du bouge au conservatoire... Le raccourci n'illustre pas qu'« un peu »



Marcel Azzola sera accompagné ce soir de sa complice, la pianiste Lina Bossatti. PHOTO RONAN CHÉREL

la trajectoire de Marcel Azzola, elle l'a défini à merveille. Car « l'accordéon est enfin entré au conservatoire voilà cinq ans et je peux dire que je me suis moi-même battu longtemps pour ce soit le cas. » De son accordéon, Marcel Azzola a su tirer le meilleur, tout au long de sa carrière. Les plus grands noms de la chanson française ont eu recours à sa virtuosité : Jacques Brel, bien sûr, mais aussi Juliette Gréco, Barbara, Yves Montand, Gilbert Bécaud, « qui cite mon nom dans une chanson de son tout dernier album ».

À 82 ans - depuis le 10 juillet -, Marcel Azzola a passé l'âge de se

mettre en avant et d'énumérer ses collaborations avec des maîtres du jazz et du classique, dont Sir Yehudi Menuhin, s'il vous plaît. Sans fausse modestie, Marcel Azzola connaît sa renommée, son aura auprès de générations successives. Lui se préoccupe davantage de n'oublier personne, Médard Ferrero, le génial professeur qui l'a initié à la musique classique, Lina Bossatti, la complice qui l'accompagnera ce soir au Violon. Et tous « ces jeunes monstres à travers le monde, jouant déjà extraordinairement bien ». Les porte-flambeaux de demain d'un instrument qui ne s'essouffle pas.

« Le Violon est une histoire de copains »

VU DE L'INTÉRIEUR  
L'orchestre repose d'abord sur la complicité et l'amitié

« Bon, au départ, y'avait Patrice et moi. » En 1987, Philippe Tranchet propose à son copain Patrice Mondon de s'installer sur la plage et d'offrir quelques airs de violon aux estivants. « Moi, j'ai ramené Christophe, que je connaissais puisque nous étions ensemble à l'Opéra de Paris », poursuit Patrice Mondon. « Ça devrait être en 1989 », estime à la louche Christophe Guiot, aujourd'hui premier violon de l'orchestre de 70 musiciens. « À l'époque, on devait être une douzaine sur une scène avec des géraniums. »

Tenter d'esquisser le tableau des interconnexions successives qui ont abouti à la constitution de l'orchestre actuel relève du périlleux. Certains de ses membres, d'ailleurs, débarquent à Royan une année,

puis quittent discrètement la troupe. « Cet orchestre, c'est un peu comme une équipe de football. La qualité du joueur compte, bien sûr, mais aussi l'état d'esprit », compare Philippe Tranchet. « Et celui qui n'a pas le bon état d'esprit ne revient pas l'année suivante. » Pas de carton rouge au Violon. « On vient ici chaque été pour le plaisir, en amis. Ceux qui ne sentent plus amis, d'eux-mêmes, ne reviennent plus », constate Christophe Guiot.

« On ne glandouille pas »

On les entend persifler d'ici, les mauvaises langues, qui croient que ces musiciens contraints toute l'année dans le cadre strict et cérémonieux de l'Opéra de Paris, pour l'essentiel, s'offrent une grosse semaine de farniente. « Attention », prévient Jérôme Pillement, le chef de l'orchestre, « le Violon, ce n'est pas une bande de potes qui glandouillent en tongues à boire une bière sur la terrasse de l'hôtel. Ça, ça dure cinq minutes pour la photo (sourire). »



Le noyau dur actuel du Violon : Benoît Fromanger et Jérôme Pillement (debout), Steeve Détaille, Patrice Mondon, Philippe Tranchet et Christophe Guiot. PHOTO R.C.

L'air de rien, entre copains ou pas, au Violon, on travaille sérieusement. L'exercice se révèle même des plus délicats. Le festival propose trois programmes totalement différents, tous les deux jours. Certains solistes invités arrivent parfois le jour même du concert. « Nous de-

vons optimiser le travail, nous disposons de peu de répétitions », souligne Jérôme Pillement. Si le public se laisse porter chaque soir par la performance, sur scène, des musiciens du Violon, il le doit bien à l'atmosphère qui règne en coulisses. R.C.